

**Roberto Alagna**  
***l'Orphée et Eurydice***  
**De C.W.Gluck**  
**Variations sur le thème**  
***De l'éternel amour à l'opéra éternel***



**Le mythe de l'amour éternel ne peut se résoudre qu'en tragédies.**

Croire que l'amour (je suis la demi part de toi et tu es l'autre moi) aurait une existence durable sur cette terre relève de l'illusion. Nous ne pouvons hélas qu'évoquer le désir réciproque, fragile et désenchanter, l'instinct de propriété sinon de possession, le besoin impérieux d'asservir et autre violences morales qui tendent à satisfaire l'ego tantôt mâle, tantôt femelle. Car aucun sentiment ne résiste à l'usure du temps.

L'amitié tendre qui conduit ensemble certains bienheureux au bout du chemin, fleure l'eau

de rose voire l'eau bénite du devoir conjugal. Et pour le reste, parlons de contrat d'agrément ou d'association conjugale... Quelque fois de complicité affective.

Le véritable amour est céleste ou n'est pas.

Ainsi hier ou aujourd'hui, **Orphée et Eurydice** ne peuvent survivre à la lassitude et aux trahisons inévitables qui sont les avatars de l'embourgeoisement du couples.

Avatars ou destinée ?

Dans sa mise en scène **Daniel Alagna** tranche d'entrée de jeu avec la tradition poussiéreuse et le pathos. Il écarte de son interprétation, Eurydice de la morsure du serpent et la campagne de Grèce et si nous perdons le ciel d'azur, le champs d'oliviers, deux moutons et un bouquet de cyclamens sauvages pour le décor,

nous récupérons une belle bagnole rouge clinquante à souhait. Elle se retrouve passablement amochée par l'accident survenu au sortir de la Noce. Et nous voyons Eurydice étendue et couverte de sang, en robe de mariée sur le froid macadam d'une chaussée ordinaire. Sauf, Orphée est pris en charge par une équipe du Samu et il rencontre l'ordonnateur des Pompes funèbres, le Guide.



J'ai regretté que la Noce dégourdisse verre à la main au cours de l'Ouverture de l'Opéra. À mon avis c'est une erreur sur le plan dramatique car nous aurions pu saisir le propos avec un lever de rideau d'où la musique aurait été absente et la Noce à sa bamboula. Puis l'orchestre aurait attaqué pendant que la noce se serait éparpillée en silence. Alors qu'une grande partie de la partition a été couverte par des fous rires et des bruits de pas !

La mise au tombeau d'Eurydice est d'une bien meilleure facture que la noce du prologue. Un bois sombre enserré de brumes flottantes et pâles, des tombeaux de grandes dimensions et des tons de gris et de verts sombres. On pense au duel d'Eugène Onéguine, cependant tout est cohérent. Le guide se propose de lui indiquer le moyen de se rendre au séjour des morts, car les Dieux émus par la douleur d'Orphée consentent au retour d'Eurydice. À condition qu'Orphée s'abstienne absolument de regarder sa bien aimée au cours du trajet de retour des Enfers. Le guide le précède à partir de la salle des cercueils sur le chemin des enfers.

La salle des Coffres épuise un peu la patience du spectateur avec ses ralentissements et redites qui tendent à vider le contexte de sa résonance contemporaine ! Tout cela ne décolle pas d'un parisianisme 2008 ! Heureusement le Séjour des morts est très réussi. L'idée de l'immense statue d'Eurydice vêtue et recouverte d'un immense manteau de voiles beiges (toute la hauteur des ceintres) est une réussite. Car elle figure à la fois la stature allégorique de la femme éternelle et la dimension prise par Eurydice dès son entrée ici et la noblesse de son amour. Le reste du décor est parfait glacial dans les bleus décolorés et les blancs défraîchis et l'omniprésence de corps suspendus coque moins que les groupes décharnés dont certaines mises en scènes ont abusé.



Le retour dans une limousine noire conduite par le Guide est décevant, car, l'accouplement à la sauvage sur les banquettes, d'Eurydice et du Guide, aux fins d'exciter la jalousie d'Orphée est de mauvais goût.

Mais l'ensemble est d'un bon niveau. Surtout les costumes sont très réussis (**Carla Teti**). L'éclairage est ici essentiel, il donne aux jeux de décors relief et profondeur.

Pour l'interprétation musicale la chance fut avec nous car le chef italien **Marco Guadarini** possède le style classique sur le bout des doigts ? Et ses plans sonores bien établis, ses tempi en place, souples et de cadences parfaites, le phrasé qu'il induit dans son soutien des chanteurs confèrent une allure générale élégante et raffinée. Nous avons écouté la partition de Gluck dans un style personnel parfait. **Marco Guadarini** est un chef de classe, qui sert la partition avec son caractère propre tout en développant les points d'affinités avec le compositeur dans les meilleures adéquations.

Eurydice n'est pas un rôle écrasant et La soprano **Serena Ganberoni** le remplit avec grâce et une quinte aiguë aérienne et souple qui passe l'orchestre avec clarté et aisance.

Belle composition de **Marc Barrard** qui s'affirme une fois encore avec ses dons de chanteur parfaitement versatile. Son expression en tous points raffinée et sa métrique nuancée lui permettent de jouer sur la gamme des sentiments et des affects avec une conviction élaborée jusqu'au naturel le plus parfaitement recrée.

La surprise pour moi vient de la prestation de **Roberto Alagna**. La voix de ténor de ses débuts lui revient, délestée de ses effets de glotte et de ses respirations audibles. Par bonheur son intelligence domine son besoin de briller sur le contre-ut et sa tendance à suivre une voie maniérée et racoleuse ! Il se fait au récitatif chanté à la française, à la prosodie élancée et sobre de l'art de la déclamation lyrique et apporte beaucoup de soin dans l'élaboration scénique de son chant. Le grain du timbre de l'origine revient peu à peu. Et l'expression de sa souffrance (Orphée est un rôle déchiré et déchirant) s'exprime en un chant pudique et aérien proprement tendu sur la pratique musicale qui lui convient. D'ailleurs, à cet égard le **Cyrano de Bergerac d'Alfano** lui a servi de tremplin dans ce changement partiel de répertoire.

Je souhaite qu'il aborde le rôle de **Faust** dans ce respect du style français et qu'ainsi il devienne un véritable ténor d'expression française à tous égards.

Nous avons été surpris par la pâleur d'expression du Chœur des chanteurs. Et pour cette œuvre, héritière à bien des égards du fond lyrique et théâtral français comme baroque, malgré ou en raison, de la nationalité et l'école du compositeur, ils occupent la position centrale et de fond. Ils tissent le discours et arment l'action, ils donnent amplitude et amplification universelle en double reflet aux affects et aux actes des personnages, comme ils ont en charge la morale et la défloration de la destinée éternelle des êtres de chair face à la vindicte des Dieux, à l'amour et au delà de la mort.

Orphée et Eurydice premier sujet en 1600 de l'Opéra dans sa forme moderne, aura néanmoins revécu dans son implacable réalité de chaque jour, au regard de chaque destin inscrit au regard des Dieux. Tel que cela nous fut offert et pour un début dans l'opéra classique français, de cette équipe familiale bien sympathique, il faut applaudir à cette tentative fructueuse et talentueuse à bien des égards.

Amalthée

